



HAL
open science

Le Ciismeel runique du coffret de Mortain

Marguerite-Marie Dubois

► **To cite this version:**

Marguerite-Marie Dubois. Le Ciismeel runique du coffret de Mortain. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais, Jun 1998, Nancy, France. pp.175-188. <hal-04680324>

HAL Id: hal-04680324

<https://hal.science/hal-04680324v1>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Marguerite-Marie Dubois
 Université de Paris IV

Le *ciismeel* runique du coffret de Mortain

« Le coffret de Mortain » : telle est l'habituelle appellation que donnent les spécialistes français à un coffret, précieux par sa valeur archéologique et épigraphique, découvert en 1865 par Henri Moulin, érudit d'un village normand.¹

-
1. Henri Moulin, *Dissertation historique et archéologique sur l'église collégiale de Mortain*, Mortain (Manche), typographie d'Auguste Lebel, 1864.

Durant de longs siècles, le trésor méconnu séjourna dans la sacristie de la Collégiale Saint-Evrout. Dessiné en 1870 par un archéologue, photographié en 1899 par Le Masle éditeur au Havre, déclaré monument historique par les Beaux Arts en 1905, il fut étudié en 1923 par le professeur Maurice Cahen (décédé en 1926), puis, en 1927, par Magnus Olsen, célèbre runologue d'Oslo (d'après le chanoine Blouet, « Le coffret de Mortain », *Le Miracle Irlandais*, textes réunis sous la direction de Daniel Rops, Paris, Laffont, 1965, pp. 249-250). S'ensuivit la publication d'un livre fondamental : Maurice Cahen et Magnus Olsen, *L'inscription runique du Coffret de Mortain*, avec un appendice sur le décor du coffret par C. Osieczkowska, Paris : Honoré Champion [Société de linguistique XXXII], 1930, 66 pages avec illustrations.

Le coffret a été restauré, dans les ateliers de Lucien Toulouse, en 1958 (cf. la communication de Jean Hubert dans le *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1958, pp. 98-102, et la « Note technique sur le coffret de Mortain », par Jean Taralon dans *Les Monuments historiques de la France*, 1958, N.S.4, pp. 83-93.

Il s'agit d'une petite boîte rectangulaire,² datant de la fin du VII^e siècle,³ en bois de hêtre, revêtue à l'extérieur d'une feuille dorée de cuivre bosselé, et fermée par un couvercle tectiforme articulé, où fut malencontreusement creusé entre 1864 et 1899 un voyant vitré de reliquaire.

La face antérieure de la boîte se divise en trois panneaux. Au centre, en relief, au repoussé, le Christ Pantocrator, vêtu d'une tunique et représenté en buste, porte le nimbe crucifère. Ses longs cheveux, qui lui retombent sur les épaules, disparaissent derrière son manteau. D'une main, il donne la bénédiction et de l'autre il tient le livre des Evangiles.

A sa droite, se trouve un ange auréolé, également bénissant, porteur d'une sphère, symbole de la domination divine sur le monde. Une inscription en lettres latines, écrite verticalement, le nomme : *SCSMIH* = *S[an]C[tu]S MI[C]H[ael]*. A gauche, un autre ange, affronté au premier et semblable à lui, est désigné par l'inscription verticale : *SCSGAB* = *S[an]C[tu]S GAB[riel]*.

Ce précieux coffret a fait partie des « trésors de l'église de France », exposés au Petit Palais à Paris au printemps 1997 (Exposition des Francs). Actuellement, on peut le voir dans la salle du trésor de la Collégiale de Mortain. Il attire de constantes visites officielles (cf. Alexandre Ossadzow, « Bienvenue en Mortainais », dans la revue des anciens élèves de Polytechnique, *La jaune et la rouge*, mars 1998, pp. 29-31). Il a récemment fait l'objet d'une notice (n° 30, p. 141) dans *La Neustrie — Les pays au nord de la Loire, de Dagobert à Charles le Chauve (VII^e-IX^e siècles)*, édité par Patrick Perin et Laure-Charlotte Feffer, publié par les Musées et Monuments départementaux de Seine-Maritime, avec le concours de la Direction des Musées de France, à l'occasion du XXI^e Colloque historique franco-allemand de l'Institut historique allemand de Paris.

2. En voici les dimensions : 13,5 cm de long ; 5 cm de large ; 12 cm de haut au point le plus élevé, 10,5 cm sur les côtés.
3. Entre 660 et 700 (d'après Cahen et Olsen, p. 36).

Le coffret de Mortain

La face antérieure du couvercle, surmontée d'une croix grecque médiane, est occupée par un ange, dont la tête nimbée affleure l'angle supérieur du toit et dont la pointe des ailes déployées et sommées d'une colombe, touche les deux angles inférieurs. La fenêtre surajoutée mutile le corps.



Aisément visibles sur les deux côtés de la boîte, se trouvent deux acrotères en forme de lyre, où passait jadis une courroie de transport.

La face postérieure du couvercle est ornée d'une inscription runique, répartie sur trois lignes et comprenant trente-neuf signes. La première ligne se compose de quinze signes, de taille fort inégale ; la deuxième, qui occupe toute la longueur du toit, offre vingt signes de hauteurs diverses ; la troisième, plus courte, n'en comporte que quatre, tous de même dimension.⁴

4. Pour plus de détails, voir Cahen et Olsen, pp. 10-23.

Le coffret de Mortain

Un simple coup d'oeil, jeté sur cette figuration, permet de distinguer le dessin des trois innovations runiques du futhork vieil-anglais : la rune 38 pour *æ*, la rune 11 pour *a* et la rune 2 pour *o* ;⁶ elles sont issues de la rune *-a* du futhark germanique.⁷ On note également l'introduction de la rune 22, *c* palatal, différenciée de la rune *-k* du futhark et du futhork.

En outre, on se rappelle que la graphie double, généralement typique de la pratique des artistes pour signaler la palatalisation des consonnes vélares,⁸ n'indique pas nécessairement une quantité longue, ni même une valeur phonétique. En conséquence, dans *good*, *þiisne* et *ciismeel*, les voyelles *o*, *i* et *e* peuvent être brèves.⁹

La lecture devient donc aisée :

good helpe æadan
þiosne ciismeel gewarahtæ

ce qui signifie :

[Que] Dieu aide *Æada*
ce cismel [il] façonna.

Le verbe *helpe*, manifestement à l'optatif, commande le cas oblique *æedan*, génitif ou datif de *æada*, où *æa-* est une forme intermédiaire, non attestée dans les manuscrits, qui se situe entre le westique **au-* et le west-saxon *êa-*. Ce n'est qu'en 782, lors de l'établissement d'Alcuin sur le continent, que l'alphabet runique vieil-anglais admit un symbole spécial, non utilisé ici, pour figurer

6. R.T. Page, *An Introduction to English Runes*, London, Methuen, p. 166, et A. Campbell, *Old English Grammar*, Oxford : Clarendon Press, 1959, p. 28.

7. Page, pp. 43 et 44.

8. Page, p. 152.

9. Cahen et Olsen, p. 31.

êa. Ces quelques remarques autorisent à situer l'inscription de Mortain antérieurement à la fin du VII^e siècle.¹⁰

Le mot *æada*, équivalant au west-saxon *êada*, est un nom d'homme assez courant, hypocoristique d'un composé commençant par *êad-* (« prospérité ; éternelle félicité »).¹¹

Quant à l'aire d'origine de l'inscription, elle est sans aucun doute anglienne. En effet, *biosne* (west-saxon *bisne*) appartient au dialecte northumbrien¹² où il est bien attesté. Le verbe *gewarahtæ* (w.s. *geworhte*), prétérit singulier de *gewyrcean*, à sens perfectif (« façonner » plutôt que « faire »), présente dans son radical un *-a-* qui caractérise le west-mercien.¹³ Le second *-a-* est une voyelle parasite, développée entre *-r-* et *-ht-*, probablement northumbrienne.¹⁴ Quant à la terminaison *-æ*, elle ne pose aucun problème, étant régulière ; elle ne sera remplacée par *-e*, signe d'atonie, que vers le milieu du VIII^e siècle.¹⁵

*

* *

Nous arrivons maintenant à l'appellation vieil-anglaise de l'objet que nous nommons « coffret ». Il s'agit d'un *cismel* selon l'inscription runique. Mais quelle est la signification de cet hapax ? Diverses propositions ont été faites. Hermann Harder¹⁶ a suggéré

10. Notons que *æa* peut être une simple variante graphique de *ea*, la prononciation étant la même : [æə].

11. De nombreux noms propres contiennent cet élément (Cahen et Olsen, p. 28). Ne retenons que *Eadgar* (« heureuse lance »), devenu Edgar.

12. Campbell, p. 292, § 711.

13. Page, p. 166 et Campbell, p. 60, § 156.

14. Comparer la forme *worohtæ*, inscrite en runes sur la pierre de Kirkeaton (Page, p. 152). Ce mot est gravé sur deux lignes : *woro / htæ* (pp. 54 et 158), ce qui souligne l'intrusion du glide.

15. Cf. Cahen et Olsen, p. 40.

16. Cité par Page, p. 166, et rejeté par lui d'office.

Le coffret de Mortain

l'existence d'une forme primitive **cismæl*, aboutissant à *cismel*, par perte de *-t-* dans un groupe triconsonantique. En effet, le mot latin *cista* (« ciste ; boîte renfermant les objets du culte de Cérès et Bacchus »)¹⁷ se retrouve en vieil-anglais : *cest* / *ciest* / *cist* ou *cyst* (« coffre ; coffret ») ; mais le sens, étonnamment donné à **cismæl*, c'est-à-dire soit « *chest-cross* » (où « *chest* » équivaut à « *box* »), soit « *choice-cross* », par confusion avec *cyst* (« choix »), paraît irrecevable, *mæl* n'ayant jamais signifié « croix ». Il en est de même de l'emprunt au latin médiéval *cimelium* (« vase sacré ; trésor d'église ») qui nécessiterait en vieil-anglais la présence, fort improbable, d'un infixe *-s-*.

Nous en revenons donc à la solution la plus plausible, offerte dès les premières recherches. Le mot runique *cismel* dérive du latin ecclésiastique *crismal(e)*,¹⁸ désignant soit un « vase chrismal » (contenant le saint chrême), soit une « custode eucharistique »¹⁹ (renfermant l'hostie consacrée). En français, le substantif « chrismal » n'existe pas, bien qu'il ait été parfois employé au XX^e siècle²⁰ à titre de calque. En anglais, le mot « chrismal » est utilisé

17. Albert Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Strasbourg (« Le latin chrétien »), 1954, p. 155, col. 2. Ajoutons que le mot *cista* équivaut au français « layette » (coffret) et que *cistarius* signifie « layetier ; *box-maker* » (J.F. Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden : Brill, 1984, p. 183, col. 1).

18. Substantif neutre, formé sur l'adjectif *c(h)risimalis* (« chrismal ») à partir de *chrisma* (« chrême »), venant du grec *χρίσμα*.

19. Jadis, en archéologie religieuse (cf. J. Mallet, *Cours élémentaire d'archéologie religieuse*, Paris : Poussielgue, 1887, tome II, p. 44), on désignait sous le nom générique de « custode eucharistique » tous les vases qui ont été successivement employés pour conserver l'hostie consacrée, depuis le temps des catacombes jusqu'à la période romane comprise. Nous conservons cette terminologie pratique.

20. En particulier, par Adalbert de Vogüé, dans sa traduction des *Règles et Pénitentiels monastiques de Saint Colomban*, Abbaye de Bellefontaine (Maine-et-Loire), Collection Vie monastique n° 20, 1989, pp. 123, 128, 135. Le traducteur prend d'ailleurs soin (pp. 86 et 191) de souligner qu'il

pour la première fois en 1863,²¹ mais il est assez courant dans le langage liturgique actuel.

Reste à savoir comment l'inscription *cismel* peut dériver du latin chrétien *crismal(e)*. La question est relativement aisée : *cismel* remonte sans doute à *cirmsel*, forme métathétique de *crismel*,²² venant du latin *crismal(e)*. Certes, l'absence de la rune *-r-* semble faire problème ; mais le graveur a pu noter une prononciation dialectale où l'articulation rétroflexe de *r* faisait de cette consonne une voyelle à peine perçue ;²³ c'est d'ailleurs peut-être pour cette raison phonétique que *r* tombe parfois, à toute époque, en position postconsonantique.²⁴

Les difficultés linguistiques pour ainsi dire levées, il convient de chercher la destination exacte de ce *cismel*, en sachant que l'inscription runique nous livre le nom anglien du *crismal(e)* latin.

De toute évidence, le coffret de Mortain ne saurait être un *crismal(e)* au sens d'*ampulla chrismalis*, vase réservé au saint chrême, selon le sixième canon du Concile d'Auxerre (c. 578),²⁵ non plus qu'un équivalent du *crismal(e)* synonyme de *crismarium*

s'agit d'un mot latin. De même, le chanoine Blouet emploie « chrismale » (p. 252), après l'avoir écrit une première fois en italique (p. 249) pour signaler l'emprunt au latin. Le mot « chrismale » est utilisé dans tous les documents qui présentent le coffret à la Collégiale de Mortain. Il a été également repris dans l'ouvrage sur la Neustrie mentionné ci-dessus note 1 (notice 30, page 141).

21. Voir *Notes and Queries* 3, ser. III (1863), 396.
22. L'interversion de *r* postconsonantique devant voyelle brève est courante ; ce changement est parfois antérieur à la fracture en anglien, quand la voyelle est *i* (Campbell, p. 60, § 155 et pp. 184-185, § 459, 1).
23. Mossé, tome I, p. 55, 2.
24. Campbell, p. 190, § 475. Le plus célèbre exemple est le v.a. *sprecan / specan*.
25. En anglais « chrismatory ». Cf. Heldmold, lib. I, c. 84, in : F. Schneidler (ed.), *Regestum Volaterranum* (788-1303), Rome, 1907.

Le coffret de Mortain

(reliquaire),²⁶ même si, au XIX^e siècle, on a tenté de lui en donner la forme. Il ne peut être davantage confondu avec le *crismale*, « chrêmeau » (bonnet baptismal), terme emprunté au latin et utilisé en vieil-anglais par Wulfstan au cours d'une homélie²⁷ pour désigner le *crismclâp* bien connu dans sa langue. Force nous est donc de donner au *cismel* de Mortain le sens de *crismal(e)*, « custode eucharistique ».

*

* *

Mais de quelle sorte de custode s'agit-il ? Le mot « custode », terme générique, s'appliquait autrefois à tout objet contenant l'hostie, quelles qu'en fussent la forme, la taille et la matière ?²⁸

Evidemment, un coffret ne peut être confondu avec les custodes des premiers siècles, ni de la période romane, en forme de tour ou de colombe, qui permettaient de conserver ou d'exposer l'eucharistie dans les basiliques et les églises.²⁹

26. En anglais « chrisom ». Cf. *Ordo Romanus XI* (s. VIII), c. 99, in : M. Andrieu (ed.), *Les « ordines romani » du Haut Moyen Age*, tome II, 1948, p. 446.

27. A.S. Napier (ed.), *Wulfstan. Sammlung der ihm zugeschriebenen Homilien*, Berlin, 1883, p. 36, l. 17.

28. De nos jours, il s'applique à la petite boîte plate, où l'on dépose l'hostie pour porter la communion aux malades.

29. Mallet, pp. 46-51 et 133-136. — Nous savons grâce aux Constitutions apostoliques (c. IV^e siècle), que la Sainte Réserve était conservée dans le *sacrarium* ou *pastophorium* (sorte de sacristie) ou dans l'*armarium* (armoire murale de l'église). L'exposition de l'hostie consacrée se faisait également, dès le V^e siècle, par la suspension de la custode, soit à la voûte du *ciborium*, baldaquin porté sur quatre colonnes et entouré des *tetravela* (courtines mobiles), soit à l'intérieur du *peristerium* (colominaire) dont les colonnettes s'appuyaient directement sur l'autel (*ibid.* pp. 17-19 et 20-21). [De tels édifices existent encore dans certaines églises italiennes (p. 94)]. Mais la coutume de conserver le saint sacrement dans le *sacrarium* devint de plus en plus rare à partir du XI^e siècle (p. 95).

En effet, le *cismel* de Mortain est une « boîte », c'est-à-dire une « pyxide » au sens étymologique du terme :³⁰ une boîte parce que, déjà, les premiers chrétiens emportaient chez eux quelques particules d'hostie consacrée afin de se communier eux-mêmes³¹ et, plus tard, les prêtres gardaient l'Eucharistie dans leur maison pour pouvoir la porter aux malades.³² La forme de la boîte (carrée, rectangulaire, cubique, ronde) importait peu, la matière non plus (bois, osier, argile, terre cuite, os, corne, plomb, cuivre, onyx, ivoire, argent, or).³³

Durant les siècles suivants, la pyxide consistait en une petite boîte ouvragée, généralement cylindrique,³⁴ avec une fermeture plate, mais parfois carrée, surmontée d'un couvercle conique, au sommet duquel était fixée une croix. Et cette image, qu'elle soit antérieure ou postérieure au coffret de Mortain, y ressemblait à la

30. Le mot « pyxide » a été emprunté, en 1478, au latin *pyxis*, *-idis* (« petite boîte »), issu du grec *πύξις* (boîte pour remèdes ou autres substances, taillée dans le buis *πύξισ*). Ce terme, utilisé en français au sens générique avant 1483, s'est spécialisé en archéologie, puis en liturgie dès 1531 (cf. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Robert, 1992, p. 1677).

31. Ainsi est souvent interprété, par les Pères de l'Eglise des premiers siècles, le passage des Actes des Apôtres II, 46 : « Ils rompaient le pain dans leur maison ».

32. Cf. Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, lib. VI, c. XLIV, dont l'ouvrage contient l'histoire du christianisme jusqu'en 323.

33. Mallet, pp. 45, 136, 140.

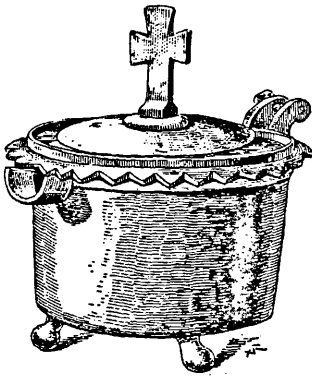
34. Voir l'article de Dom H. Leclercq dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, commencé par Dom F. Cabrol et Dom H. Leclercq, terminé par H.I. Marrou, Paris, 1907-1951, 15 tomes en 30 vol., pp. 1983-1996, où sont recensées et décrites nombre de pyxides célèbres. Voir également Wolfrang Fritz Vollsach, *Elfenbeinarbeiten der Spätantike und des frühen Mittelalters*, 2^e éd., Mayence : Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 1952, pp. 77-89.

Le coffret de Mortain

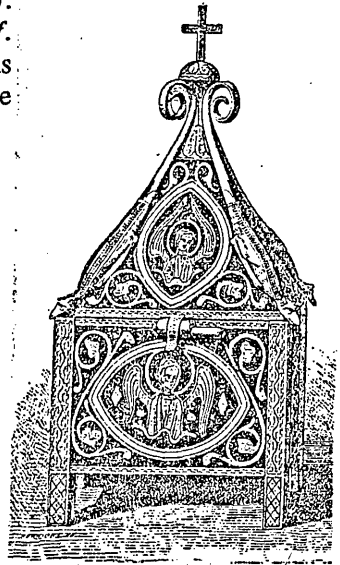
fois par la forme et par la décoration.³⁵ C'est probablement un objet de ce genre que les Anglo-Saxons appelaient *hūselbox* et qui renfermait le viatique, auquel fait allusion Bède en décrivant la mort de Cædmon.³⁶

Autre précision : le *cismel* de Mortain présente un système d'attache double. Or, on sait que l'*encolpium*, petite boîte contenant soit des reliques soit l'hostie,³⁷ se portait autour du cou grâce à une boucle de suspension. De même, la *perula*,³⁸ petit sac servant de

35. La pyxide d'Egypte, illustrée ci-dessous, petit vase en bronze (dix centimètres de diamètre), datant sans doute du IV^e siècle, représente le type ancien des pyxides rondes à couvercle plat, surmontées d'une croix (*Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, p. 1985). La pyxide carrée, de l'époque romane (cf. Mallet, p. 135, fig. 47), malheureusement sans référence, rappelle beaucoup le *cismel* de Mortain.



Pyxide d'Egypte



Pyxide romane

36. Le terme *hūselbox* est signalé par Alistair Campbell dans les « Addenda » au supplément du *Bosworth and Toller's Anglo-Saxon Dictionary*, Oxford University Press, rééd. 1980, p. 42, col. 2. Cf. Bède, *Historia Ecclesiastica*, lib. IV, cap. 24 (VII^e siècle).

37. Mallet, pp. 45-46.

38. Diminutif du latin classique *pera* (« besace »). Cf. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne*, p. 1480.

custode eucharistique, pouvait se suspendre autour du cou sous les vêtements. Les premiers spécialistes du coffret de Mortain assurent que les acrotères, intactes aux deux extrémités, laissaient passer une courroie, l'objet se portant probablement en bandoulière.³⁹

Un tel usage nous est confirmé par diverses sources irlandaises du VII^e siècle.⁴⁰ Nous savons que saint Comgall (+602) ne se déplaçait pas sans son *crismal(e)*, même pour effectuer les travaux des champs et que des voleurs n'osèrent pas s'en emparer, car ils redoutaient la colère du Dieu des chrétiens.⁴¹ D'autre part, saint Colomban (c.540-615),⁴² dans sa *Regula Coenobialis Fratrum*⁴³ qui est en fait un code disciplinaire, attachait des pénitences rigoureuses

39. D'après M. Cahen, p. 16, note 1. C'est pourquoi le coffret n'était décoré que d'un côté, le côté non ouvragé se trouvant contre le corps du transporteur.

40. Il ne faut pas oublier que les plus anciens saints du diocèse de Coutances, où se trouve Mortain, sont d'origine irlandaise (Blouet, « Le coffret de Mortain », p. 251).

41. *Vita Sancti Comgalli* [602], cap. 22 (*Vitae Sanctorum Hibernae*, éd. Plummer, II, p. 11) : *Quodam die cum sanctus Comgallus esset solus in agro foris operans, posuit crismale (v.l. : crismal) suum super uestem suam. In illa die gentiles latrunculi multi de Pictonibus irruerunt in illam uillam, ut raperent omnia que ibi erant, siue homines, siue peccora. Cum ergo uenis[s]ent gentiles ad sanctum Comgallum foris operantem, et crismale (v.l. : crismal) eius super capam suam vidissent, putauerunt crismal illud deum sancti Comgalli esse ; et non ausi sunt tangere eum latrunculi causa timoris dei sui. Fratres autem sancti Comgalli cum omni substantia ad suas naues illi predatores duxerunt. At uero sanctus pater Comgallus hoc videns, commotus dixit : « Dominus firmamentum meum, et religium meum, et liberator meus » [Ps. XVII, 3] [...]*

42. Moine irlandais, abbé de Luxeuil, évangéliste de la Gaule, de la Suisse et de l'Italie. A ne pas confondre avec saint Columba (c. 521-597), missionnaire irlandais, fondateur d'Iona, en Ecosse.

43. Rédigée entre 591 et 615, elle a été éditée et traduite en anglais par G.S.M Walker, *Sancti Columbani Opera*, The Dublin Institute for Advanced Studies (*Scriptores Latini Hiberniae*, vol. II), 1957. Elle a également été traduite en français par Adalbert de Vogüé (voir note 20).

Le coffret de Mortain

aux mauvais traitements réservés au *crismal(e)* ; par exemple, l'oublier en allant au travail, l'abandonner à terre dans un champ, le suspendre à un arbre, le laisser tomber sans le casser, le faire choir dans l'eau par négligence ou même par accident au cours d'un voyage en barque ou à cheval, constituaient des manquements sévèrement punis.⁴⁴

La littérature du Haut Moyen Age anglais nous offre, en outre, la célèbre énigme latine LV d'Aldhelm (c. 639-709) qui décrit un *crismal(e)* et dont voici notre version personnelle.⁴⁵

Maison nourricière, emplie du présent divin, on me vénère ;
 mais nul ne pousse mes battants, ni ne dégage mon seuil,
 sans que soudain ne soit soulevé le toit de mes quatre angles.
 Certes, étincèlent des pierreries à l'extérieur de mon corps,
 tandis qu'une boule d'or y rutilé en métal fauve.
 Toutefois, mes entrailles grossières, de plus grandes richesses se
 car, du Christ, l'aspect magnifique y rayonne. parent
 Ainsi resplendit la gloire des choses sacrées ;
 en ce temple, ni poutres ne s'élèvent, ni dôme sur colonnes.

44. Voici le texte latin : *Qui oblitus fuerit chrismal pergens procul ad opus aliquod, quinis quinqueis percussioneibus ; si super terram in agro dimiserit et invenerit statim, denis quinqueis percussioneibus ; si in ligno levaverit, ter denis, si sibi maneat nocte, superstitione* (Walker, IV, p. 148, 18, 19, 20). *Cui ceciderit crismal (et) nihil confringens, duodecim percussioneibus emendetur* (VIII, p. 154, 15). *Qui autem merserit sacrificium continuo bibat aquam quae in crismali fuerit ; sacrificium comedo. Si de cimba vel de ponte seu de equo ceciderit, et non par negligentiam sed casu aliquo, diem unum paeniteat ; si autem per contemptum submersit, id est exierit aqua et non consideraverit de periculo sacrificii, XI dies paeniteat* (XV, p. 162, 23, 25). Voir la traduction française d'A. de Vogüé, p. 123, 4, 5b, 5c, 5d et p. 135, XV, 6 à 8.

45. Voir Maria de Marco (ed.), *Ænigmata Aldhelmi*, Turholt : Brepols (Corpus Christianorum series latina CXXXIII), 1968, p. 447. Nous donnons ci-dessous le texte latin d'Aldhelm.

Alma domus ueneror diuino munere plena,
 Valuas sed nullus reserat nec limina pandit,
 Culmina ni fuerint aulis sublata quaternis,
 Et licet exterius rutilent de corpore gemmae,
 Aurea dum fuluis flauescit bulla metallis,

Sed tamen uberius ditantur uiscera crassa
 Intus, qua species flagrat pulcherrima
 Candida sanctarum sic floret gloria rerum, Christi :
 Nec trabis in templo, surgunt nec tecta
columnis.

Cette description d'une « maison », abritant le pain consacré sous un toit rituel, évoque absolument la forme de la pyxide de Mortain. La différence est qu'Aldhelm décrit une pyxide d'ostension, riche de ses gemmes ornementales, mais plus riche encore de la divine Présence.

S'inspirant d'Aldhelm, nous pourrions citer, en outre, l'Enigme vieil-anglaise 48 ; mais ce document,⁴⁶ d'interprétation difficile, ne peut que faire l'objet d'une recherche spécifique.⁴⁷

*
* *

Nous parvenons à la conclusion que le *cismel* runique est bien une *crismal(e)*, de type celtique. Daté des environs de l'an 700, il a dû être apporté en Basse-Normandie lors de la conquête Normande, sans doute par le comte Robert de Mortain, demi-frère de Guillaume le Conquérant, héros de la bataille de Hastings (1066), puisqu'en 1082, ce seigneur fonda la Collégiale Saint-Evroult à Mortain, où se trouve encore l'antique *cismel*.

Reste l'appellation à donner, de manière définitive, à l'objet précieux qu'on a nommé jusqu'ici « le Coffret de Mortain ». Le mot français « *crismal(e)* » n'est qu'un calque du latin, peu acceptable, alors qu'existe le terme liturgique « pyxide », dont nous avons tenté de montrer l'exacte convenance.

Si les spécialistes de langue et d'archéologie en sont d'accord, nous dirons désormais que le trésor de la Collégiale de Mortain abrite une pyxide portative du Haut Moyen Age.⁴⁸

46. L'énigme vieil-anglaise XLVIII a été éditée par B.J. Muir, *The Exeter Anthology of Old English Poetry*, University of Exeter Press, 1994, p. 324.

47. Voir « Le *hring* de l'Enigme 48 en vieil-anglais », *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais II*, Nancy : Publications de l'AMAES (collection GRENDEL, 3), à paraître.

48. Nous exprimons notre vive gratitude à Colette Stévanovitch, à Florence Bourgne et à André Crépin pour leurs précieuses suggestions.